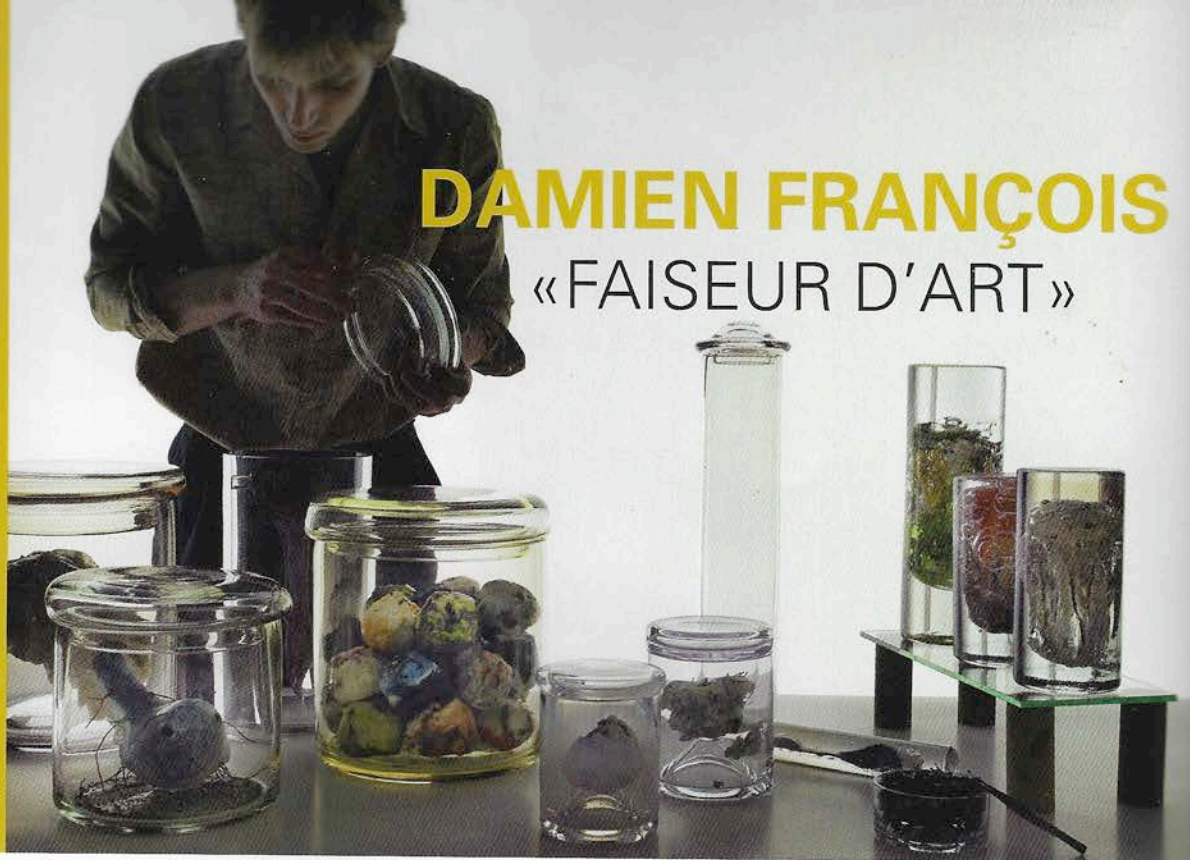


# DAMIEN FRANÇOIS

## « FAISEUR D'ART »



Damien François devant  
« Point of rupture ».  
Photo : Timme Hovind.

Damien François expose le fruit de ses recherches intuitives et fécondes au Glasmuseet d'Ebeltoft danois, une consécration pour cet alchimiste en quête des beautés intérieures de la matière, maniant les courbes de cuisson des fours comme d'autres les cannes de soufflage. Rencontre.

« Game of matters », exposition personnelle de Damien François au Glasmuseet d'Ebeltoft jusqu'au 15 mars 2015. L'exposition ira ensuite, du 28 mars au 3 juin 2015 au Grønbechs Gård d'Hasle au Danemark puis à la Glass Factory de la Boda Glasbruk en Suède, du 9 septembre au 4 octobre.

La jeune génération d'artistes utilisant le verre a la dent dure et ne tient rien pour acquis. Ils réinventent les outils et moules, revisitent les fondamentaux, sortent le verre des sentiers tracés par leurs prédécesseurs, qu'eux-mêmes pionniers, ont explorés. Damien François remonte plus en amont. Il travaille par exemple à partir du mélange vitrifiable en billes à peine transformé dans la chaleur du four, interrompant le processus de cuisson alors que le futur plasma bouillonne encore de bulles de gaz, révélant par là même un nouveau matériau prometteur : la mousse de verre. L'œuvre est là, née d'un violent et minutieux « crash cool », par un brusque arrêt de chauffe. Échantillonnée, exposée en gammes contrastées, elle raconte des processus cachés et permet toutes les audaces imaginatives.

Damien François a choisi de sanctuariser des étapes que d'autres qualifieraient de tests de recherches. On pourrait sourire, admirer l'intrépide jeunesse qui ne s'embarrasse pas de socles et de décors, mais force est de constater que le résultat, volontairement présenté selon les codes de l'art contemporain, interpelle.

Cette récente série de pièces baptisée « Foam Glass » n'est pas le fruit d'un chercheur opiniâtre absorbé dans des calepins bourrés de notes et de calculs. Damien François est plutôt passionné par l'escalade, dont il a fait plus jeune le fruit de ses études, le monde agricole, autre tentation qui l'a amené à voyager en Norvège et au Danemark, ou bien encore les rencontres humaines et internationales.

Tout tient dans la méthode, qui place l'expérimentation intuitive en atelier au cœur de l'expression. On ne peut s'empêcher de penser aux essais d'apposition d'émaux céramiques d'Isabelle et Claude Monod dans les années 1980, soigneusement répertoriés, aux dévitrifications de surface des meules vives de Bernard Dejonghe. Damien François avoue pourtant que sa culture du verre artistique est incomplète, que tout ceci résulte d'une obsession tenace née naturellement d'une poussée de curiosité inassouvie. Sans atelier fixe, nomade cherchant à s'installer « près d'une montagne qu'il pourra observer de sa fenêtre », il passe dans le monde du verre comme une comète, ensemençant la vie. Les Arts décoratifs ont acquis une de ses pièces, fait rare et encourageant, il vient d'obtenir une mention honorable dans le statut Artiste émergent de la Glass Art Society de Seattle et le musée d'Ebeltoft lui consacre une exposition personnelle, événement habituellement réservé aux valeurs consacrées. La mousse de verre n'est pas le seul fait d'armes de son jeune parcours : une dizaine de familles d'œuvres tout aussi captivantes figurent à son actif, laissant deviner une inflation, un Big Bang créateur d'univers poétiques à venir.

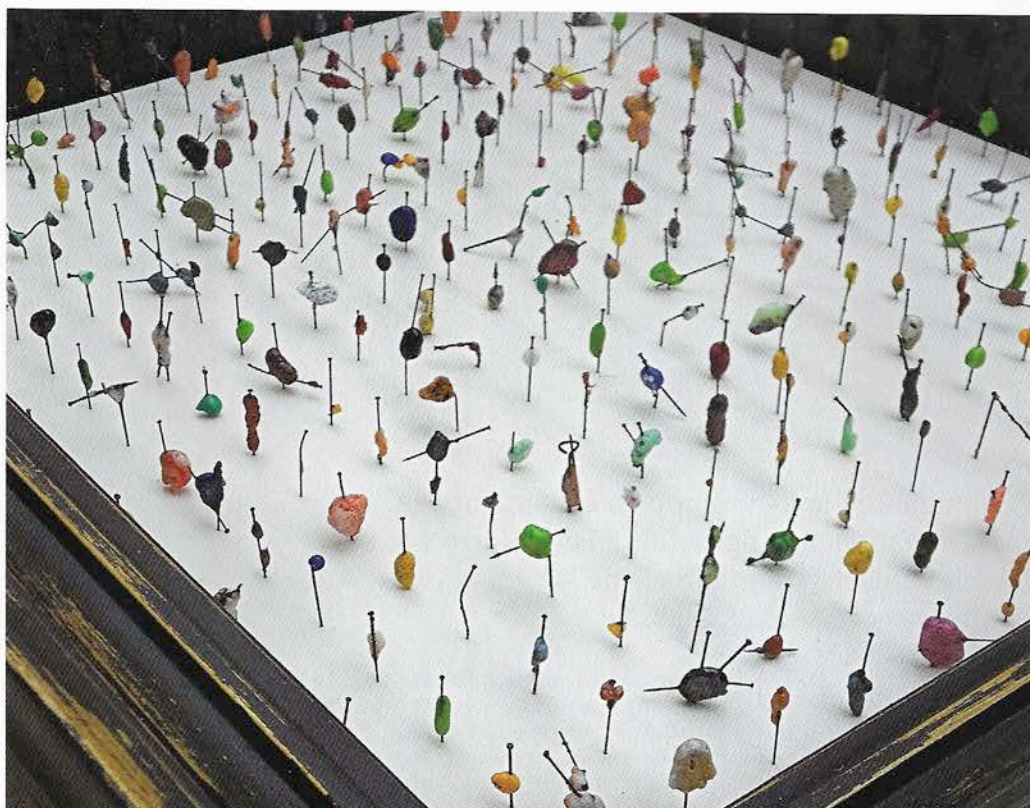
Damien François (né en 1979) rencontre le verre au détour d'un séjour de futur agriculteur dans un atelier situé dans le cadre idyllique des îles Lofoten en Norvège. Titulaire d'un Master en Science, Technologie et Santé, de l'université Joseph Fourier de Grenoble, il cherche sa voie, éprouvant ses sensations par le voyage et le dépaysement.

L'univers du verre le fascine d'emblée, il l'embrasse au Engshom Højskole College, Département verre et céramique à Bredsten, au Danemark, avant de faire ses classes auprès de Mark Zirpel et Ben Wright à l'École du verre américaine de Pilchuck et d'intégrer le très en vue Centre pour le verre et la céramique de Bornholm au Danemark dont il est diplômé en 2010.

Dès le début, sa méthode d'expérimentateur se met en place. « Point of rupture », son projet de fin d'année à Bornholm, est la synthèse de son apprentissage sous forme d'échantillons consignés dans des bocaux. Par ailleurs, il punaise et encadre des centaines de micromasses de verre en formation dans « Répétition est un élément... », hommage à la collection vécue comme source de connaissance et d'émotion. Le ton est donné, il le résume : « Avant de souffler ou de mouler, déjà, au départ, on crée le verre à partir de matériaux de base que l'on chauffe. Ce côté expérimental, détaché de l'objet final, m'intéresse. Que peut-on faire avec le verre, jusqu'où peut-on aller ? Dans le soufflage, il faut un long apprentissage, et beaucoup de choses ont été faites. J'ai donc choisi l'expérimentation et commencé par retirer un par un les constituants pour observer le résultat. Pas vraiment rigoureusement comme un scientifique, car c'est trop complexe à réaliser précisément, mais cela m'a permis de révéler d'autres états du verre peu connus visuellement. »

Point d'ancrage primordial dans les pérégrinations de Damien, celui de la fréquentation d'un célèbre duo, Monica Guggisberg et Philippe Baldwin dont il





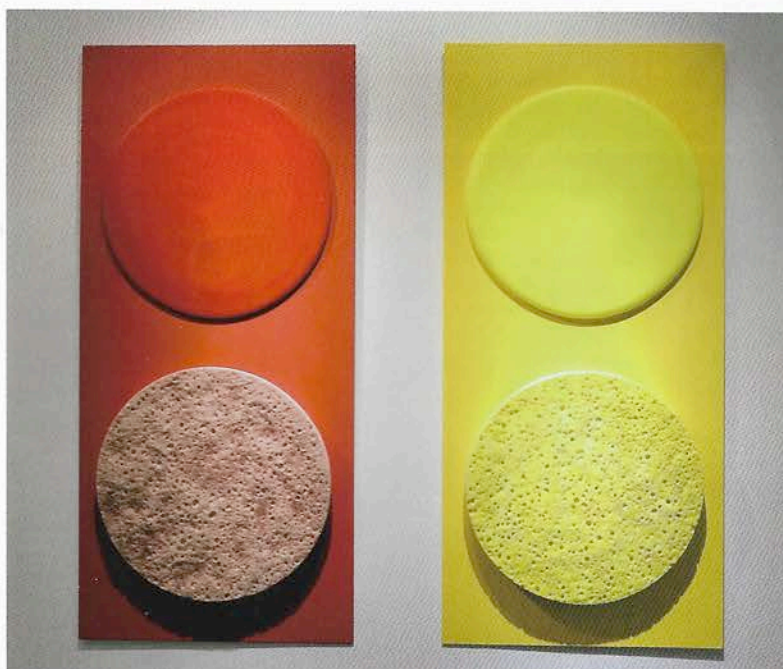
fut l'assistant et vient même de collaborer pendant un an à l'installation de leur futur atelier au Pays de Galles (il a également travaillé avec Xavier Le Normand).

« Philip et Monica m'ont appris à aimer l'inciso et la taille, le battuto et l'overlay, qu'ils pratiquent au plus haut niveau. J'apprécie le verre soufflé, bien sûr, mais, malgré leur formidable exemple, j'ai choisi de m'exprimer dans le casting, les possibilités sont pour moi plus ouvertes : manipulation des cuissons, ouverture vers les technologies en 3-D, notamment celles du moulage qui commencent à prendre de l'importance au sein de la GAS (Glass Art Society) et du Cerfav de Vannes-le-Châtel. » Influencé par la nouvelle génération de verriers scandinaves, Damien François ne s'embarrasse pas d'étiquettes. Même s'il utilise un vocabulaire proche de celui de l'Art concret basé sur des installations sérielles, il est un homme d'atelier plus que de concepts. « Je ne réfute pas le côté artisanal, explique-t-il, car le travail en atelier est pour moi primordial. En Scandinavie, ou à l'école de Bornholm par exemple, les professeurs laissent les étudiants choisir leur mode d'expression librement, sans jamais les classer. J'aime me considérer comme kunstwerker, selon la dénomination danoise, faiseur ou travailleur d'art ! »

Damien François qualifie ses interventions comme un processus « d'essais et d'inexactitudes » face à l'univers hyalin peuplé de « perplexité et d'incertitude ». Ce qui compose le verre est déjà du verre, une intention précisée dans les cercles de ses sculptures « Primaire », opposant l'un fondu traditionnellement à son équivalent stoppé au stade de mousse. Après la classification et l'échantillonnage, le plasticien aborde dans « Inciso » une autre remise à plat, celle de la taille considérée, non pas comme un décor, mais comme un facteur de transformation du matériau lui-même après avoir interrogé la peinture par manipulation chimique et thermique dans « Glass Painting ».

Ses projets, ses désirs, se confondent dans une même déclaration de foi : « Je travaille à expérimenter de nouvelles formes d'overlay d'inciso et de battuto, dit-il. Je souhaite mélanger ces techniques, j'aimerais tailler la mousse de verre à froid et surtout continuer à apprendre, car j'apprécie la liberté psychologique que cela procure. »

THIERRY DE BEAUMONT



« Répétition est un élément basique de la collection »

« Mousse de verre », photos : Damien François

« Primaire », photo : Asbjørn Hollerud.

